

<b>Zeitschrift:</b>	Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
<b>Band:</b>	46 (1995)
<b>Heft:</b>	3: Tessin = Tessin = Ticino
<b>Rubrik:</b>	Museen / Ausstellungen = Musées / Expositions = Musei / Esposizioni

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Photo: Musée historique de Lausanne, collection Musées

Affiche vers 1932, lithographie en couleur, 128×90 cm, initiales non identifiées K.F.

### Les prix du Heimatschutz

Quant au prix du Heimatschutz, qui gratifie un objet appartenant à des privés, il a été donné cette année exceptionnellement à deux constructions, en raison de leurs efforts exemplaires de sauvegarde et de réhabilitation.

Il s'agit de l'église médiévale de Montbrelloz dans le canton de Fribourg, dont l'origine remonte au XII<sup>e</sup> siècle, et de la salle Métropole à Lausanne, datant de 1929–1931. Ces deux bâtiments ont été sauvés grâce à l'engagement de l'Association des amis de la vieille église de Montbrelloz et de l'Association Musique Métropole. Réunissant les préoccupations les plus diverses du Heimat-

schutz, ces deux objets offrent une synthèse de critères de sauvegarde les plus extrêmes, eu égard à leur origine et leur technique de construction. Leurs fonctions opposées, religieuse et civile, mais néanmoins destinées à la collectivité, leur réalisation d'une part manuelle et artisanale, d'autre part industrielle, ont permis de déceler et de définir une valeur égale à leur protection, conservation et restauration.

### La salle lausannoise du Métropole à l'honneur

Notre société est très heureuse d'avoir pu éditer à la fin du mois de mai de cette année, dans la série des *Guides de monuments suisses*, une monographie sur la salle multifonctionnelle du Métropole, construite par l'architecte vaudois Alphonse Laverrière. Cette publication, richement illustrée de documents anciens, a été rendue possible grâce à la contribution de Monsieur Alain Faucherre, président de l'Association Musique Métropole. L'historien de l'art Pierre Frey y relate l'historique de la construction et en analyse l'intérêt architectural, social et culturel.

Cette salle de cinéma-théâtre, qui a reçu dès l'origine les plus grands noms de la musique et du music-hall, a été fermée en février 1988 et un projet multi-salles a été mis à l'enquête deux ans plus tard. Les efforts n'ont cependant pas manqué pour tenter de sauver cette salle de spectacles réunissant toutes les critères de qualité technique et stylistique requises. Le Métropole constitue une des plus belles salles du centre-ville de Lausanne. Ce n'est qu'en août 1992 que le Conseil d'Etat vaudois a pris la décision de classer monument historique la salle Métropole, avec son magnifique foyer.

Parallèlement à l'attribution du prix du Heimatschutz 1995, la salle Métropole vient d'obtenir du Grand Conseil vaudois un crédit tant attendu de 3 millions de francs, complétant ainsi celui de la Ville de Lausanne. Ceci permettra enfin de procéder à son indispensable restauration. En cette année du centenaire du cinéma, il est réjouissant de constater que la lutte pour la sauvegarde d'une des plus prestigieuses salles des années 1930 aura été couronnée de succès.

Toute personne intéressée à notre publication dans la série des *Guides de monuments suisses*, sous la plume de Pierre A. Frey, L'immeuble de la Tour Bel-Air et la salle Métropole à Lausanne, peut s'adresser à l'*Association Musique Métropole, case postale 2141, 1002 Lausanne*, ou à la *Société d'histoire de l'art, Pavillonweg 2, case postale, 3001 Berne*. Catherine Courtaud

## Museen / Ausstellungen Musées / Expositions Musei / Esposizioni

### Un nouveau musée présente l'histoire de l'ancienne Confédération

Après plusieurs années de préparation, le *Forum de l'histoire suisse*, annexe du Musée national, a été inauguré au mois de juin dernier. Ce nouveau musée est principalement consacré à la vie quotidienne des gens qui peuplaient, entre 1300 et 1800, le territoire formant la Suisse actuelle.

Au cœur de Schwyz, entre les Archives des Chartes fédérales et l'hôtel de ville aux fresques ornées de scènes héroïques de l'histoire suisse, le lieu choisi pour créer ce nouveau musée n'est pas indifférent. Deux visions de l'histoire s'y juxtaposent et s'y confrontent: l'une, plus ancienne et empreinte de l'idéologie nationale, célèbre sous une forme monumentale les batailles et les premières alliances, l'autre, selon une nouvelle conception historiographique, présente la vie quotidienne et choisit aujourd'hui le langage muséographique.

L'idée de créer un lieu d'exposition permanente avait germé lors de la préparation du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération, après le refus du projet CH 91 par les cantons de la Suisse centrale. En 1989, les Chambres fédérales accordaient un crédit de 14,95 millions pour la réalisation du nouveau musée. Le projet tarda à se réaliser pour des raisons liées principalement à des déficiences dans l'organisation et dans la direction scientifique du projet, suscitant moult débats à l'intérieur et à l'extérieur du



Photo: Archives de la construction moderne, EPFL, Lausanne

Lausanne, la salle Métropole, vue du cinéma-théâtre de 1596 places, tel qu'il se présentait au moment de son ouverture.



Foto: Schweizerisches Landesmuseum, Zürich

*Dur labeur, joyeuses fêtes: la décontraction des paysans dans la danse. Bas-relief d'une soupière, XVI<sup>e</sup>, Forum de l'histoire suisse, Schwyz.*

Musée national, jusqu'au changement de la direction en automne 1993.

Le siège de la nouvelle institution est un ancien grenier à blé, construit en 1711, qui a aussi servi de prison, de caserne des pompiers et surtout d'arsenal. En vue de sa nouvelle affectation, l'intérieur du bâtiment a été entièrement refait, mêlant structure de métal, bois de cerise et poutres anciennes. Une tour, revêtue également de bois de cerise, dont la forme évoque une boîte d'ovomaltine, sert de cage d'escalier et de surface inattendue pour des expositions temporaires dotée d'une étonnante installation tournante en spirale. Cet élément architectural, reliant trois étages du musée, diminue cependant considérablement la surface de l'exposition permanente qui s'élève à un peu plus de 100 m<sup>2</sup>. Il n'était pas si aisé de présenter 500 ans d'histoire dans un espace aussi restreint marqué par une architecture, au demeurant impressionnante, mais contraignante sur le plan muséal.

Selon un concept d'exposition original mettant en scène les derniers acquis de la recherche historique, les objets sont présentés par thèmes et avec goût. Images artistiques et ordinaires, objets d'art et triviaux se mêlent, remettant ainsi en question les hiérarchies traditionnelles. L'exposition permanente s'étend sur trois étages, chacun consacré à une thématique spécifique.

Départ de la visite, le rez-de-chaussée évoque les rapports de l'homme avec son environnement. A l'entrée, une maquette géante présente en trois étapes la transformation du paysage de 1200 à 1700. La suite de l'exposition, axée autour du contraste ville-campagne, met en évidence les différents types d'économies, les échanges, les transports et l'utilisation des ressources. La ville,

symbolisée par une imposante construction en verre, apparaît cependant quelque peu démesurée et marginalise la surface réservée à la campagne.

A l'étage du dessus, le visiteur rentre dans le domaine des relations sociales et découvre les formes et les règles de vie commune, le rôle de l'Eglise ainsi que la naissance et la croissance de l'Etat. Trois grandes tables triangulaires évoquent différentes formes de communication et de sociabilité. Ici, la relation entre les thèmes choisis, les objets présentés et le support d'exposition n'est pas toujours évidente. Un peu plus loin, des thèmes sont traités sous forme de flashes: pauvres et riches, jeunes et vieux, etc. La diversité voire «l'éclatement» des sujets abordés rend leur approche plus difficile pour un visiteur non averti. Une section particulière évoque à l'aide d'objets remarquables – le Christ des Rameaux de Steinen SZ, vers 1200, un voile de carême du début du XVI<sup>e</sup> siècle – la piété populaire.

L'étage sous les combles, centré sur «l'histoire de l'histoire», met en scène la culture historique suisse de la fin du Moyen Age à nos jours. Ici l'unité du thème apparaît clairement. Cinq secteurs thématiques et chronologiques présentent les sujets qui ont retenu l'attention des historiens et les emprises majeures qui se sont exercées sur l'histoire au fil des siècles. En complément à cette exposition relativement abstraite par sa thématique même, un atelier d'histoire invite le visiteur à faire œuvre lui-même d'historien et d'historienne: des ordinateurs permettent de jouer à l'archéologue ou à l'iconographe et de déchiffrer des documents anciens.

D'autres médias audiovisuels – bornes d'écoute avec des histoires de vie ou des chansons patriotiques, «infopoints» sur l'alimentation ou le climat – jalonnent le parcours du visiteur. Une banque de données, se référant à des feuilles volantes et à une numération sèche des pièces exposées, fournit des renseignements détaillés sur chaque objet. Ces différents niveaux d'information, sans oublier bien entendu les textes d'exposition, permettent au visiteur d'approfondir des aspects de son choix.

Rompant avec une vision de l'histoire et une muséographie traditionnelles, le *Forum* présente l'histoire des hommes et des femmes (ces dernières apparaissant cependant surtout dans la surface d'exposition temporaire, autrement dit pour une durée limitée!) de manière stimulante et attractive. La visite du musée se révèle variée et riche en découvertes. On peut toutefois regretter l'absence d'un fil conducteur et de repères chronologiques précis, absence qui nuit parfois à la compréhension générale du propos.

Chantal Lafontant

#### Eine Sammlung klassisch moderner Kunst am Thunersee – Eröffnung der Sammlung Karl und Jürg Im Obersteg im Wichterheer-Gut in Oberhofen

Sammlung Im Obersteg, Wichterheer-Gut, Staatsstrasse, 3653 Oberhofen am Thunersee. – Öffnungszeiten: 13. Mai bis Ende Oktober 1995, Di–Sa 10–12 und 14–17 Uhr; So 10–17 Uhr.

Der Reiz der ebenso mächtigen wie lieblichen Natur hat Reisende seit jeher an die Gestade des Thunersees gelockt. Seit kurzem wirkt als weiterer Anziehungspunkt eine wertvolle Sammlung von Bildern und Plastiken des 20. Jahrhunderts. Mit der Einrichtung der Stiftung Sammlung Karl und Jürg Im Obersteg im Wichterheer-Gut in Oberhofen haben sich mehrere glückliche Umstände ineinandergefügt. So wurde für die während über sechs Jahrzehnten aufgebaute Sammlung von Kunstschatzen ein würdiger Ort gefunden, in dem diese zusammengehalten und der Öffentlichkeit zugänglich gemacht werden konnten. Auch das Wichterheer-Gut, eines der grössten und stattlichsten Rebgüter am Thunersee, hat nun nach einer drohenden Verwahrlosung eine seinem bauhistorischen Wert angemessene Nutzung erfahren. Schliesslich wurde mit der Berner Oberländer Gemeinde Oberhofen für die Unterbringung der vor allem in Basel zusammengetragenen Kunstsammlung ein Ort gewählt, mit dem sich die in Boltigen im Simmental heimatberechtigte Familie Im Obersteg sehr eng verbunden fühlte.

Seine Sammlertätigkeit begann der als Sohn des Inhabers einer bedeutenden Transportfirma 1883 in Basel geborene Karl Im Obersteg 1916 mit dem Kauf des heute



Foto: Kunstmuseum Bern, Dominique Uldry

Das restaurierte Wichterheer-Gut am Thunersee in Oberhofen, das seit Mai dieses Jahres die Sammlung Im Obersteg und das Museum für Uhren und mechanische Musikinstrumente beherbergt.

CF

noch in der Sammlung erhaltenen Bildes «Nelkenbukett» (1916) von Cuno Amiet. Die weiteren Ankäufe, die er in der Folge tätigte, standen in engem Zusammenhang mit zahlreichen Freundschaften zu Künstlern, von denen er die Bilder meist selbst erworb. Dies betrifft fast sämtliche Werke von Alexej Jawlensky, dessen Arbeiten einen Schwerpunkt in der Sammlung bilden. Auch die Werke Cuno Amiets stammen alle aus dem Atelier des Malers. Die Vorliebe Karl Im Oberstegs für russische Künstler drückt sich neben den genannten Erwerbungen auch in Ankäufen von Bildern Chaïm Soutine und Marc Chagalls aus. Von letzterem waren für ihn die drei Juden «Der Jude in Rot», «Der Jude» in Schwarz-Weiss und der «Jude in Grün» von besonderer Bedeutung. Über seinen Sohn Jürg kamen später noch Werke von Marianne Werekin, der langjährigen Lebensgefährtin von Jawlensky, hinzu. Neben den russischen sind in der Sammlung Im Obersteg auch bedeutende Werke der französischen Malerei vertreten, so von Paul Cézanne, Odilon Redon, André Derain, Maurice de Vlaminck, Georges Rouault, Aristide Mailol und Auguste Rodin. Zeugnis von Im Oberstegs Qualitätsansprüchen legt der «Arlequin» von Pablo Picasso ab, den er später gegen eine «unfertige» Version eintauschte und der sich heute im Kunstmuseum Basel befindet. Von Picasso erwarb er zudem das Doppelbild «Femme dans la loge» und «Buveuse d'absinthe». In späteren Jahren folgte der Aufbau einer in ihrer Art beachtlichen Sammlung von Werken Bernard Buffets. Den Abschluss der Sammeltätigkeit bilden

eine Gouache von Theo van Doesburg und drei Bilder von James Coignard, die Jürg Im Obersteg in den Jahren 1978 bis 1982 erworben hat.

Die Gemälde und Plastiken sind im Wichterheer-Gut nicht nach historischen oder sammlungschronologischen Prinzipien ausgestellt. Eher kann von Bildfamilien gesprochen werden, die sich an den Wänden zusammen mit einigen Skulpturen eingefunden haben. In gleicher Weise dürften sie sich auch in den historischen Räumen präsentiert haben, in denen sie privat im Hause Im Obersteg in Basel untergebracht waren. An beiden Orten dürfte das entscheidende Moment das Leben mit und um diese Kunstwerke herum gewesen sein.

Dem von Karl Im Obersteg verschiedentlich geäußerten Wunsch, die Sammlung einmal für kurze Zeit möglichst vollständig der Öffentlichkeit zugänglich zu machen, kam sein Sohn Jürg wenige Jahre nach dessen Tod im Jahre 1969 nach, indem er den damaligen Direktor des Kunstmuseums Bern, Dr. Hugo Wagner, für eine Ausstellung gewinnen konnte, die 1975 realisiert wurde. In diesem Zusammenhang erschien der erste Katalog zur Sammlung, in dem aufgrund der zahlreichen Künstlerbriefe die Geschichte der Sammlung erstmals aufgearbeitet ist. Ein zweiter Katalog erschien im Mai dieses Jahres zur Eröffnung der Sammlung Im Obersteg im Wichterheer-Gut in Oberhofen.

Die konservatorische und restauratorische Betreuung der 1992 von der Witwe Jürg Im Obersteg, Doris Im Obersteg-Lerch, in eine Stiftung eingebrachten

Sammlung übernimmt das Kunstmuseum Bern. Im Gegenzug stellt die während der Wintermonate geschlossene Sammlung in Oberhofen ihre Kunstwerke dem Kunstmuseum für Sonderausstellungen zur Verfügung.

Im Haupthaus des Wichterheer-Gutes wurde neben der Sammlung Im Obersteg noch ein weiteres Museum, die Stiftung Museum für Uhren und mechanische Musikinstrumente, eingerichtet. Es enthält die Uhrensammlung von Hanspeter Hertig, die über 2000 Ausstellungsgegenstände aus sieben Jahrhunderten umfasst, und die Sammlung mechanischer Musikinstrumente von Kurt Matter, die mit 70 Objekten aus drei Jahrhunderten vertreten ist.

Aus aktuellem Anlass bietet die GSK im Rahmen ihrer Veranstaltungen eine Führung durch die Sammlung Im Obersteg an und verbindet das Programm mit einem Besuch im Schloss Oberhofen, in welchem sich die Geschichte der in erster Linie bernischen Wohnkultur verfolgen lässt (s. S. 340).

CF

### Bonifacius Amerbach (1495–1562) – Sonderpräsentation aus Anlass des 500. Geburtstages des Basler Humanisten und Rechtsgelehrten

Ausstellung in der Öffentlichen Kunstsammlung Basel, 26. August bis 5. November 1995. – Öffnungszeiten: Di–So 10–17 Uhr.

Die Öffentliche Kunstsammlung Basel, wie das Kunstmuseum mit offiziellem Namen heißt, ist die Frucht eines sehr frühen kulturellen Engagements. Ihre Geschichte lässt sich bis zu einer der glanzvollsten Epochen der älteren Stadtgeschichte, der Blüte des Humanismus zu Beginn des 16. Jahrhunderts, zurückverfolgen. Damals entstand die Privatsammlung der Familie Amerbach,



Foto: Öffentliche Kunstsammlung Basel

Hans Holbein d.J., Bildnis des Basler Rechtsgelehrten Bonifacius Amerbach, 1519, gefirnißte Tempera auf Tannenholz, 28,5×27,5 cm, Öffentliche Kunstsammlung Basel.

die den Kern der heutigen Museumssammlung bildet, das sogenannte Amerbach-Kabinett. Der 500. Geburtstag des Basler Humanisten und Rechtsgelehrten Bonifacius Amerbach (1495–1562) war für das Museum Anlass, mit einer Ausstellung an seine Entstehungsgeschichte zu erinnern.

Bonifacius Amerbach, jüngster Sohn des nach Basel eingewanderten Druckers Johannes Amerbach, erhielt seine erste Ausbildung an der Humanistenschule in Schlettstadt. Nach seinem Studium an der Basler Artistenfakultät wandte er sich nach Freiburg i. Br. und studierte bei Ulrich Zasius Rechtswissenschaften. Sein Studium schloss Amerbach in Avignon ab, wo er 1525 promoviert wurde. Noch im selben Jahr liess er sich in Basel zum Professor der Rechte ernennen. Bonifacius Amerbach spielte im Rechtsleben der Stadt Basel und für die Universität eine bedeutende Rolle. Fünfmal hatte er das Amt des Rektors der Universität inne. Neben seiner Lehrtätigkeit war er als Consiliar-Anwalt und Syndicus der Basler Regierung tätig. Schon früh verband ihn mit Erasmus von Rotterdam eine enge Freundschaft. Er wurde zu dessen Universalerben und zum Verwalter des Legatum Erasmianum.

In der kleinen Ausstellung werden neben einer Auswahl handschriftlicher Dokumente Zeichnungen und Gemälde zu sehen sein, die sich in seinem Besitz befanden oder mit seiner Person in Verbindung gebracht werden können. Besonders bemerkenswert ist darunter sein Bildnis aus dem Jahr 1519 von Hans Holbein d. J. Mit dem Nachlass des Erasmus von Rotterdam kam Amerbach u.a. in den Besitz der Vorzeichnung, die Hans Holbein d. J. für das Familienbild des Thomas Morus in England angefertigt und Erasmus 1528 als Geschenk nach Basel mitgebracht hatte. Basilius Amerbach (1533–1591), der Sohn des Bonifacius, erbte diese Kunstwerke von seinem Vater. Sie wurden Bestandteil seiner grossen Sammlung, des bekannten Amerbach-Kabinetts, welches durch Ankauf 1661 zum Kernstück der Öffentlichen Kunstsammlung Basel wurde.

*Öffentliche Kunstsammlung Basel/CF*

### Mit dem Auge des Kindes: Kinderzeichnung und moderne Kunst

Ausstellung im Kunstmuseum Bern, 7. September bis 26. November 1995. –Öffnungszeiten: Di 10–21 Uhr; Mi–So 10–17 Uhr.

Die Bedeutung der sogenannten primitiven Kunst für das Schaffen der grossen Meister unseres Jahrhunderts gehört heute zum selbstverständlichen Wissen über moderne Kunst. Auch andere Aspekte einer erweiterten Auseinandersetzung der modernen



Foto: Kunstabau Lenbachhaus, München

Karel Appel, Kind auf einem Spielzeugpferd, 1949, Öl auf Leinwand, 75×65 cm, Privatbesitz.

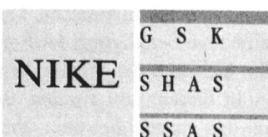
Künstler mit neuen Inspirationsquellen, wie der Trivialkunst (Werbung, Fotografie), der Kunst von Geisteskranken und der Volkskunst, wurden bereits mehrfach dargestellt. Ein Phänomen jedoch, dem bislang noch kaum Beachtung geschenkt wurde, ist der Einfluss von Kinderzeichnungen auf die moderne Kunst. Die grossen Meister der Moderne fanden in dieser Quelle eine ursprüngliche Gestaltungskraft erhalten, die dem eigenen künstlerischen Schaffen jenseits der Formeln des für sie sinnentleerten Akademismus neue Impulse zu geben versprach.

Dem Kunsthistoriker Jonathan Fineberg von der University of Illinois ist es in langjähriger Forschungstätigkeit gelungen, ausgiebiges Quellenmaterial ausfindig zu machen, welches eine ausgeprägte Neugierde vieler bedeutender Künstler unseres Jahrhunderts auf Zeichnungen von Kindern belegt. Viele Vorreiter der Moderne sammelten selbst Kinderzeichnungen – von Wassily Kandinsky und Gabriele Münter ist ein Konvolut von über 250 Blättern erhalten –, anhand derer sie versuchten, eine bestimmte Form der bildlichen Umsetzung von Realität, wie sie Kindern eigen ist, in ihren Werken nachzuvollziehen. Für die Gruppe «Cobra» (Alechinsky, Appel, Constant, Corneille, Jorn) war die Beschäftigung mit Kinderzeichnungen ein Weg, sich gegen ausgesprochen intellektuelle Tendenzen zu wenden und zu einer Befreiung des Malgestus sowie zu einer neuen Unmittelbarkeit des Ausdrucks zu finden. Für andere, wie etwa für Paul Klee, bildete die Entdeckung der eigenen Kinderzeichnungen das entscheidende Erlebnis bei der Suche nach der eigenen künstlerischen Authentizität.

Nach dem von Jonathan Fineberg entwickelten Konzept wird erstmals der Versuch unternommen, Einflüsse von Kinderzeichnungen auf das Schaffen bedeutender

Künstlerpersönlichkeiten wie Wassily Kandinsky, Gabriele Münter, Michail Lariow, Paul Klee, Pablo Picasso, Joan Miró, Jean Dubuffet und die Gruppe «Cobra» aufzuzeigen und die Wandlung des bildnerischen Denkens unter diesem Einfluss zu dokumentieren. Die Ausstellung wurde in Zusammenarbeit mit dem Kunstmuseum Bern und dem Kunstabau Lenbachhaus in München, wo sie vom 31. Mai bis zum 20. August 1995 zu sehen war, realisiert. Neben dem reich illustrierten, von Fineberg verfassten Katalog zur Ausstellung erscheint der Essayband *Mit dem Auge des Kindes – Kinderzeichnung und die Kunst des 20. Jahrhunderts* mit kunstwissenschaftlichen Beiträgen namhafter amerikanischer und europäischer Autoren. *Kunstmuseum Bern/CF*

### Vorschau Futur programme Anticipazioni



### Tage der Kulturgüter 1995 / Les Journées Européennes du Patrimoine 1995

Nachdem der «Tag der Kulturgüter» im vergangenen Jahr in der Schweiz zum ersten Mal und mit grossem Erfolg durchgeführt worden ist, erlebt er nun am Samstag, den 9. September 1995, eine zweite Auflage. Die Gesellschaft für Schweizerische Kunstsiedlung (GSK) und die Nationale Informationssstelle für Kulturgüter-Erhaltung (NIKE) sind auch dieses Jahr die Hauptinitiatoren dieses Ereignisses. In Zusammenarbeit mit den Kantonen und Städten und mit Unterstützung des Bundesamtes für Kultur (BAK) und der Vereinigung der Schweizer Denkmalpfleger (VSD) sind sie für die Organisation, Koordination und Durchführung des Tages der Kulturgüter verantwortlich. Das Patronat hat wiederum Frau Bundesrätin Ruth Dreifuss übernommen.

Der Tag der Kulturgüter möchte der Bevölkerung Gelegenheit bieten, Baudenkämler und Bauensembles der näheren und weiteren Umgebung unter kundiger Führung kostenlos besichtigen zu können. Über 25 000 Personen in 18 Kantonen haben letztes Jahr teilgenommen und sich mit den geschichtlichen und baugeschichtlichen Hin-

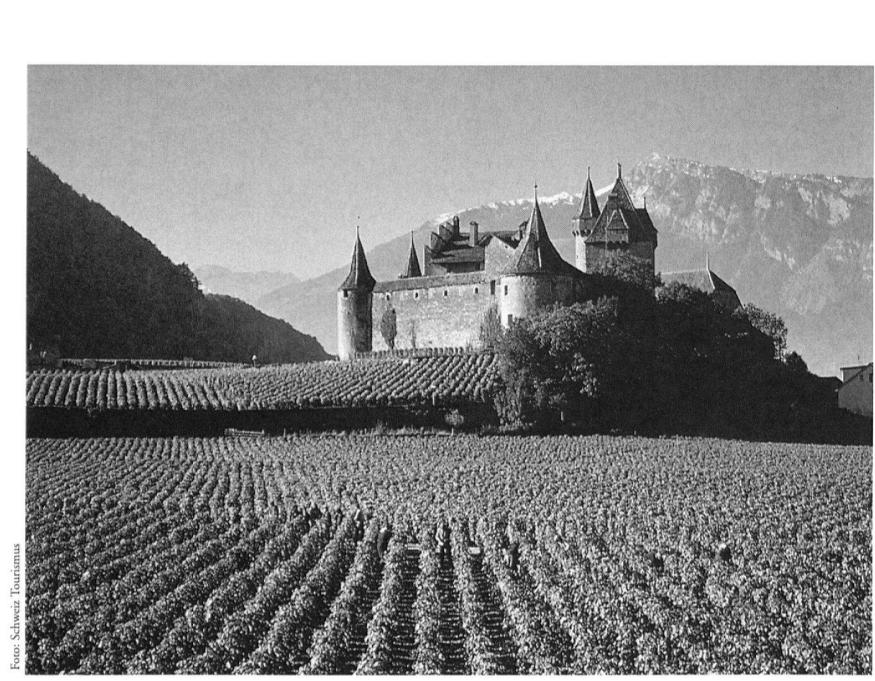


Foto: Schweiz Tourismus

*Schloss Aigle aus dem 15. Jahrhundert, welches das Musée vaudois de la vigne et du vin enthält.*

tergründen von Kulturdenkmälern sowie mit den Problemen ihrer Erhaltung vertraut gemacht. Dieses Jahr konnten sämtliche Kantone gewonnen werden. Der attraktive inhaltliche Schwerpunkt – Schlösser, Burgen und historische Landsitze – lässt eine rege Beteiligung der Bevölkerung in allen Gebieten der Schweiz erwarten.

In diesem Jahr werden am 9. September in der ganzen Schweiz über 100 Kulturgüter geöffnet, darunter das Beatrice-von-Wattenwyl-Haus in Bern, das Schloss Wildegg, das Schloss Lenzburg, die Festung Aarburg, das Schloss Zwingen in Basel-Land, der Freulerpalast in Nafels, das Schloss Delémont, das Stockalperschloss in Brig, das Schloss Tourbillon in Sitten, das Schloss Wyher in Ettiswil, das Priorat Saint-Pierre in Môtiers, das Winkelriedhaus in Stans, der Löwenhof in Rheineck, die Villa Fäsenstaub in Schaffhausen, einige Herrenhäuser rund um Schwyz, das Landgut La Poya in Freiburg, das Castello Visconteo in Locarno, das Schlösschen Beroldingen in Seelisberg, die Schlösser Nyon, Yverdon, Blonay, Vufflens, Lucens, die Maison de la Tour in Meinier GE, das Schloss Dardagny, die Burgruine Hünenberg, das Schloss Tarasp, das Schloss Haldenstein, der Landsitz Lindengut in Winterthur – um nur einige der öffentlichen und privaten Kunstdenkämler aufzuzählen.

Um die Gesamtheit der Objekte vorzu stellen und die Wichtigkeit dieser gesamt schweizerischen, ja europäischen Aktion hervorzuheben, produziert die GSK in Zusammenarbeit mit der NIKE eine Zeitung, die übersichtlich und kurzweilig die Denkmäler vorstellt und Auskunft gibt über alle wissenswerten Einzelheiten wie Zugang, Öffnungszeiten, Zutritt, Führungen usw. Diese Kulturzeitung soll in grosser

Auflage gedruckt werden und rechtzeitig auf den Tag der Kulturgüter hin erscheinen. Am Donnerstag, den 31. August 1995, findet im Beatrice-von-Wattenwyl-Haus an der Junkerngasse in Bern zur Lancierung des diesjährigen Tages der Kulturgüter eine nationale Medienkonferenz statt. Am 8. September 1995 werden in Paris, im Palais de Chaillot, die Tage der Kulturgüter offiziell eröffnet und europaweit lanciert. Waren es 1994 noch 24 Nationen, sind es diesmal gar 35 Staaten aus allen Teilen Europas, die sich an dieser kulturellen Aktion beteiligen. Am Samstag, den 9. September 1995, wird schlussendlich der Tag der Kulturgüter an den verschiedenen Orten in der ganzen Schweiz durchgeführt. Hinweise zu Führungen und Aktionen in Ihrer Gegend finden Sie in der Tagespresse.

L'année passée, la Suisse a participé pour la première fois à la «Journée du Patrimoine», qui a remporté un très grand succès. Cette manifestation aura lieu pour la deuxième fois, le samedi 9 septembre 1995. La Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) et le Centre national d'information pour la conservation des biens culturels (NIKE) sont à nouveau les principaux protagonistes de cet événement. Ils sont responsables de l'organisation, de la coordination et de la réalisation des Journées Européennes du Patrimoine, en collaboration avec les cantons et les Villes et avec le soutien de l'Office fédéral de la culture (OFC) et de l'Association des conservateurs suisses de monuments historiques. Ces journées sont placées sous le patronage de Madame la conseillère fédérale Ruth Dreifuss.

Les Journées du Patrimoine ont pour but d'offrir à la population la possibilité de visiter gratuitement des monuments et ensem-

bles historiques de divers lieux et sites, sous la conduite d'experts et de spécialistes. L'année passée, plus de 25 000 personnes y ont participé dans dix-huit cantons et se sont familiarisées avec les données historiques et architecturales des biens culturels, ainsi qu'avec les problèmes de leur conservation. Cette année, tous les cantons prendront part à cette manifestation. L'accent sera mis sur les châteaux, les forteresses et les maisons fortes, ce qui laisse présager une vive participation de la population de toutes les régions de la Suisse.

Cette année, plus d'une centaine de monuments ou biens culturels seront accessibles le 9 septembre dans toute la Suisse, parmi lesquels notamment la maison de Beatrice-von-Wattenwyl à Berne, le château de Wildegg, le château de Lenzburg, la forteresse d'Aarburg, les ruines de Ramsenburg à Herisau, le château de Zwingen à Bâle-Campagne, le palais Freuler à Nafels, le château de Delémont, le château Stockalper à Brig, le château de Tourbillon à Sion, le château Wyher à Ettiswil, le Prieuré Saint-Pierre à Môtiers, la maison Winkelried à Stans, le Löwenhof à Rheineck, la villa Fäsenstaub à Schaffhouse, quelques maisons de maître dans les environs de Schwyz, le domaine de La Poya à Fribourg, le Castello Visconteo à Locarno, le petit château Beroldingen à Seelisberg, les châteaux de Nyon, Yverdon, Blonay, Vufflens, Lucens, la maison de La Tour à Meinier GE, le château de Dardagny, les ruines de Hünenberg, le château de Tarasp, le château de Haldenstein, le domaine de Lindengut à Winterthour.

Afin de présenter l'ensemble des objets et de souligner l'importance de cette manifestation non seulement suisse, mais européenne, la SHAS publie un journal, en collaboration avec le Centre NIKE. Ce journal offrira un aperçu des monuments à visiter et donnera tous les renseignements utiles concernant les accès, les heures d'ouverture, les entrées, les visites guidées, etc. Publié à grand tirage, il paraîtra en temps voulu pour ces Journées du Patrimoine.

Afin de promouvoir ces Journées du Patrimoine, une conférence de presse aura lieu le jeudi 31 août 1995 dans la maison de Beatrice-von-Wattenwyl, située à la Junkerngasse à Berne. Le 8 septembre 1995, les Journées Européennes du Patrimoine seront officiellement ouvertes à Paris, au Palais de Chaillot. Alors qu'en 1994, 24 pays ont pris part à cette manifestation culturelle, nous comptons cette année avec la participation de 35 Etats de tous les horizons de l'Europe. Enfin, la Journée du Patrimoine proprement dite se déroulera le samedi 9 septembre 1995 dans les diverses localités et villes de la Suisse. Vous trouverez dans vos journaux locaux les indications des visites et manifestations qui auront lieu dans votre région.

StB